

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 24 [i.e. 25]

Artikel: Djan dè la Dzabioletta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ronne, quelle femme aura alors assez d'esprit et de goût pour vous ressusciter.

Oh ! comme nous savons gré aux femmes de quelques-uns de nos villages de la plaine ou de la montagne d'être restées fidèles à leurs jolies coiffures traditionnelles. Cette protestation contre l'engouement du chapeau les honore autant qu'elle les distingue ; elle leur fait une place à part au milieu du servilisme universel ; mais, hélas ! combien de temps encore cette fidélité durera-t-elle ?

A la dernière fête d'Yverdon, on voyait une baraque avec l'enseigne suivante : « A la huitième merveille du monde ; le fruit de l'union du lézard et de la carpe. » Le propriétaire, en grande tenue, haranguait le public en ces termes : « Mesdames et Messieurs, c'est ici, pour la modique somme de quatre sous, que vous pouvez voir la huitième merveille du monde, l'union du lézard et de la carpe. Avec quatre sous, Mesdames et Messieurs, vous n'achetez pas un château, vous n'habitez pas une maison de campagne, vous ne payez pas une robe à votre fiancée, vous n'allez pas à l'Exposition, mais avec quatre sous vous pouvez voir la huitième merveille du monde, le fruit de l'union du lézard et de la carpe. Je m'adresse ici à toutes les personnes intelligentes, aux artistes, aux amateurs, aux naturalistes, aux artisans, aux commerçants, aux bons vivants, à tous ceux que la nature a doués de cette curiosité qui est le vrai miroir de l'intelligence. Entrez, Mesdames et Messieurs, c'est pour la modique somme de quatre sous ! » — Et tout le monde de se précipiter à l'intérieur, où un monsieur en grand deuil s'avancait, une petite boîte à la main, en disant : « Mesdames et Messieurs, j'ai la douleur de vous annoncer que le fruit de l'union de la carpe et du lézard est mort il y a quinze jours, mais, en revanche, je vais vous présenter le père et la mère. »

Djan de la Dzabioletta.

Djan de la Dzabioletta était quartettarè à tsavon ; que vo l'aussi prai lo matin, à midzo et lo né, l'était adé allumâ. Mâ l'avai on dzoulhi vin ; jamé ne bramavé ; bin lo contréro, racontavé adé de cliâo gandoisés que fasont crêvâ de rirè tot lo mondo què sa fenna, qu'ein vayessâi ma fâi dâi grisès, kâ jamé Djan lâi repondâi de sorta ; tsantolavé adé, et cein mettâi cliâa pourra fenna dein ti sè z'états. Se le lâi demandavé lo matin : que volliein-no fêrè sta matenâ ; foudrâi te pas allâ terra lè truffès ? Djan tsantavé : « Caressons-nous, caressons-nous Lizette, etc. ; » âo bin se le lâi desâi : Tè faut portant fêrè atteinchon po lè z'einfants, que n'est ma fâi pas tant galé d'être dinsé adé avoué rein d'écheint dévant leu ! — « Les enfants de nos enfants auront de fichus grands'pères, » repondâi Djan, et l'était adé dinsé, sa fenna poivè pas ein avai onna bouna raison. Portant travaillivè onco prâo tandi lo dzo, quand bin l'allavé soveint âo bossaton ; mâ dévai lo né, quand l'avai réduit, tracivè âo cabaret et revegnâi

quand on lo mettâi frou. D'a premi, sa fenna lo laissivè fêrè et cotavè la porta, de manière que Djan ne poivè pas allâ drumi ; mâ cein botsâ du on iadzo que Djan avai dépeindu la porta et l'avai portâie avoué li, que sa fenna fe bin motsetta vu que n'iaivâ pas moian de cotâ, ni d'ousâ sè cutsi, mâ du adon le l'allavé queri et le fasâi lo détertin pè lo cabaret, que cein eimbétavè portant Djan que n'ouzavè pas trâo renasquâ et que s'ein allavé avoué.

On iadzo que fasâi on teimps de plidzo coumeint stâo dzo passâ, noutron Djan va dza âo cabaret la vèprâo et lâi restè tant qu'âo né, que lo carbatier étâi tot ébayi que la fenna lo vignè pas criâ, et Djan tsantavè, foléravè, boèilavè, que lè dzeins qu'étiont quie desont : gâ la fennna !

— T'es bin dzoïâo, Djan ! que lâi fe lo syndico que bévessâi dou déci ; mâ gâ la bordzâize ! le va bintout arrevâ.

— Oh nefa ! que repond, po sta né n'é pas couson de la vairè ; sè solâ sont tsi lo cordagni, et le châi vâo pas veni à pi de tsau !

Et vouaiquie coument cein sè fâ que, rappoo à n'on pâ de solâ de fenna qu'aviont fauta de ressemellâ, Djan de la Dzabioletta a pu s'amusâ tranquillo onna veillâ.

Par un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français. Un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon : « Garçonne, commente sè appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poâle ? »

— Je n'en sais rien, milord.

— Ooh !... »

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

« Miss, commente vô appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poâle ? »

— Ce n'est pas un habitué, Monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où été le maître de la établissement ?

— Me voici, Monsieur.

— Good morning.... Mô-sieu le maître, vô savez commente sè appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poâle ?

— Pas le moins du monde ; c'est la première fois qu'il vient ici. »

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même :

« Mô-sieu, qui fioumé son cigarre en lisant sa journal contre la poâle, je prie vô commente vô appelez-vô ? »

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec son bon sourire.

— Eh bien !... mô-sieu Jules Janin... votre redingote y broule. »

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.